

Je me lève de très bonne heure, de toute façon je n'ai pas fermé l'œil de la nuit !

Petit déjeuner vers 6h30 avec Claude. Lui prend son car vers 7h15, il est dans la deuxième vague. Pour ma part j'ai rendez-vous dans le hall de l'hôtel à 8h00 avec les autres coureurs de la dernière vague, la 4.

On prend la pose pour la photo d'avant course et nous partons en direction du square de Boston Common. Au bout d'une quinzaine de minutes, nous sommes arrivés.

Dans un premier temps, on dépose nos affaires de rechange dans les cars destinés aux consignes et nous nous rapprochons de l'Avenue Charles afin de monter dans un des nombreux bus scolaires qui ont l'énorme tâche de nous emmener à la ligne de départ.

On emprunte l'autoroute. Il y'a déjà une ambiance de fou ! Les voitures klaxonnent comme pour nous donner « force et courage » Les bus forment un immense mille-pattes, le convoi est interminable... Nous sommes escortés par des voitures de police...

60 minutes plus tard, nous arrivons au « Village des Athlètes » qui se situe derrière l'école d'Hopkinton. Le marathon a déjà commencé pour les plus rapides. Dommage, je n'aurais pas eu la chance d'entendre l'hymne américain, ni de voir le passage des bombardiers...

A peine le temps d'une pause pipi et on appelle mon SAS. Il fait déjà chaud et le soleil brille... Fait exceptionnel sur le Marathon de Boston où la météo est plutôt humide et froide. On doit encore marcher environ 1 mile avant d'être positionné sur la ligne de départ... Là s'alignent de magnifiques demeures en pierres grises, la ville autrefois rurale et devenue suburbaine au fil du temps. Il doit y vivre une VIP car une des maisons est gardée par le « SECRET SERVICE AMERICAIN ».

Certains s'amuse à dire « cette distance sera-t-elle diminuée du marathon ? ☺☺☺ »

Au départ, l'altitude du parcours de la course est à son plus haut : 149 m. Presque immédiatement, ça descend (à l'exception d'une petite montée après le premier kilomètre) et ce pendant plusieurs kilomètres. On serpente à travers la campagne, entourés par des champs et des maisons de banlieue largement espacés. Il y'a beaucoup de spectateurs regroupés le long de Main Street

Je réalise à cet instant la chance qui m'est donnée de pouvoir courir ce mythique marathon qui n'est réservé qu'à une certaine gamme de coureurs... dont je ne fais pas partie !!!

Je me dis que quoi qu'il se passe je vais aller chercher cette médaille que j'attends depuis plus de 2 ans... Je sais que je vais en chier... Mon dos est en vrac, ma tendinite de Quervain me titille, il fait très chaud et du vent de face est annoncé sur les ¾ du parcours mais j'ai derrière moi certaines personnes qui me donnent la force de me dépasser... Maman, Sophie et Ahmed me suivent Outre-Atlantique.



Le terrain est légèrement vallonné mais généralement agréable.

Au Mile 3, on arrive sur Ashland et là je sais que sur la droite il y aura Spencer, la mascotte officielle du Marathon. Ce golden retriever célèbre dans le monde entier supporte depuis 2014 les coureurs et ce quel que soit la météo. Il tient entre ses mâchoires un petit drapeau bleu « Boston Strong ». J'attends le moment de faire la photo avec lui depuis tellement longtemps que je ne réalise pas qu'il se tient là devant moi. La photo se mérite, il y'a une queue énorme... Aujourd'hui, un coureur lui a même offert sa médaille de finisher 2021... Il faut patienter et attendre son tour mais cela fait partie de ma course... Je me fais plaisir ! Le chrono on s'en fou car je sais que ce sera difficile de faire un temps honorable.

Après la photo avec Spencer, je m'arrête en faire une avec Penny, sa fille... et repars heureuse comme une gosse !

A partir du Mile 4, la route devient moins rurale, avec des zones commerciales et de petits centres commerciaux.

Viens ensuite Framingham, ville réputée pour avoir été la cible d'une étude sur les maladies cardio-vasculaires à échelle mondiale.

La première côte significative se dresse devant moi. Environ 800 mètres de montée.

La route devient encore plus vallonnée ; trois petites côtes s'enchaînent. Il y' a toujours beaucoup de monde sur le parcours pour nous acclamer et avec le beau temps, des odeurs de barbecue se font sentir !

La route redevient plate, avec une petite descente de 7 m. Les coureurs expérimentés se détendent le long de ce tronçon.

Mile 7 : On franchit la jolie ville de Natick. Je pense à cet instant à mes copains Vincent (qui terminera en 2h42'32) et Romain qui courent également le marathon en mode fusée et qui sont logés ici... Des commerces bordent le parcours qui bien que vallonné reste encore assez domptable.

On passe devant le Lac Cochichuate, puis dans le quartier historique de Natick.

Les 10 premiers miles sont faits ! Je m'arrête boire à tous les points de ravitaillement car le soleil chauffe. Le vent commence à se lever... Il y' a toujours une foule en délire et ça je ne le connais que sur les marathons américains. Là-bas, on reconnaît le défi sportif ! Et surtout les américains ont le sens de la fête.

Mile 12 : On s'approche de la banlieue de Wellesley. La route baisse légèrement et la zone boisée paisible juste à l'ouest ne donne aucune idée de ce qui est sur le point de se passer par la suite.

Le parcours descend assez brusquement pour ensuite remonter dans les mêmes proportions.

Arrive le Mile 13 et la foule en délire du Wellesley Collège, une université privée exclusivement féminine.

En ce jour de festivités, les élèves n'ont pas cours et forment le «Scream Tunnel» - un mur de son, ininterrompu pendant toute la durée de la course et amplifié par de la musique forte, des signes colorés, des high fives, des câlins et des baisers pour nous encourager lors de notre passage.

On en prend plein les oreilles et on se sent reboostés, tout au moins pour quelques temps !

Semi-Marathon done ! Je fais une pause pour appeler ma maman et lui dire que c'est dur mais que tout va bien... En réalité, je suis fatiguée, j'ai chaud et les variances d'altitude m'usent.

Un tournant à gauche sur la route 16 avec le passage sur des blocs bordés de boutiques chics.

Il y' a toujours énormément de supporters. Depuis le début, même en pleine campagne, pas un endroit désert. Quand je pense que sur le marathon de Paris, il n'y a quasiment personne sur le Bois de Vincennes....

Du Mile 14 au Mile 16 : On passe devant les maisons pittoresques de la ville de Newton et on traverse la route 9. Là se trouve une « légère » montée (enfin tout est relatif à ce niveau de la course...) qui sera de suite suivie par une chute abrupte dans Newton Lower Falls. C'est là que le terrain change, et ce pour les 9 prochains miles.

L'enfer est devant moi mais je ne me doute pas à cet instant que le chemin sera encore plus dur que ce que je pensais ! Je m'étais pourtant préparée dans ma tête mais j'étais loin du compte !

Un panneau « Entrer dans Newton » marque le début des hostilités...

Une première longue montée de 800 m se dresse devant moi menant le long du viaduc de la route 128. La circulation rugit en dessous, avec beaucoup de klaxons de la part des conducteurs qui lèvent les yeux et repèrent les coureurs du marathon. L'élévation du viaduc amplifie le vent de face qui nous cingle le visage.

Je me sens lasse et décide de marcher un peu pour récupérer un peu de jus !

Le parcours baisse un peu autour de l'hôpital de Newton Wellesley, et devient finalement un peu plus plat. Je repars tranquillement sans vraiment savoir où j'en suis car en voulant connecter mon casque audio, j'ai appuyé sur un mauvais bouton et ma montre s'est arrêtée. Je finirais la course à la sensation en espérant finir avant les 6 heures imparties pour être classée.

Après avoir traversé un quartier résidentiel, on tourne à droite. Ici se trouve une caserne de pompiers. Je me souviens m'être arrêtée et avoir demandé à l'un d'eux si l'ascension des 4 collines avait déjà commencé tant je trouvais le parcours difficile. Et là il m'a répondu « oh no ! not yet ! »

P****n la claque que j'ai prise... Ce que je venais de faire n'était donc rien par rapport à ce qui m'attendait ! J'ai repensé à Momo (Mohamed OUESLATI) qui m'avait averti sur ce parcours oh combien exigeant...

Le moment tant redouté est arrivé ensuite très vite : Les quatre collines difficiles de Newton se dressant devant moi.

J'apprendrais, quelques jours plus tard, suite à l'interview de Niko d'I RUN, que le dénivelé ici correspond à 4 fois la côte du 34^{ème} km du MDP ;

La première, la « Firehouse Hill » est une colline escarpée qui monte sur un peu moins de 800 m et qui commence juste après le Brae Burn Country Club sur la droite.

Ok, pas vraiment difficile... quand on n'a pas déjà couru 29 kms.

Arrivée en haut et épuisée, la première chose qui me passe par la tête est que je ne m'imagine même pas m'en taper 3 autres... Je marche quelques temps pour faire descendre le cardio.

À partir de cet endroit, le nombre de spectateurs bordant les deux côtés du parcours va se multiplier de façon significative.

Je continue à boire à chaque mile un verre de Gatorade et 1 gel MELTONIC tous les 5 kms.

Deuxième montée. Ouch, elle est *tough* celle-là ! Par miracle, les jambes tiennent. Je la monte en marchant comme la plupart des participants. Inutile de m'user pour rien, le marathon est loin d'être terminé donc je me ménage !

Allez, plus que deux...

Les deux prochains kilomètres vont me permettre de récupérer un peu, mais ils ne sont évidemment pas plats. En fait, je confonds même une colline pour la troisième « vraie » montée. Vous imaginez ma déception quand ladite montée se présente à moi tout juste après le 19^e mile... Bah, je ne m'étais pas fait tellement d'illusions de toute façon.

Celle-là me donne vraiment du fil à retordre.

Autour de moi, certains continuent d'avancer en claudiquant, d'autres marchent... Cette troisième montée a fait des dégâts. Je n'ose imaginer ce que sera la dernière. Au loin j'aperçois Jessie ZAPO la capitaine des ARNYC. Elle est en difficulté elle aussi.

Je passe le 20^{ème} mile.... OK plus que 10 kilomètres et c'est la délivrance... C'est quoi 10 kilomètres, hein ? Une fois le Heartbreak Hill passée, le parcours deviendra plus facile, enfin je l'espère !



La voilà justement. Elle est là devant moi. Je la grimpe en marchant. Je me sens fatiguée, mais aussi plus forte que jamais. A ce moment précis, je ne sais pas pourquoi mais je me tourne sur la droite et j'aperçois un canard blanc. Je prends la pose avec et apprend que'il se nomme et Wrinkle et qu'après avoir couru le marathon de New York cet automne, elle réitère ici à Boston.

Les spectateurs sont toujours plus nombreux et de plus en plus bruyants. L'un d'entre eux me lance: « After the traffic light, it's all the way down ! ». Je regarde vers le haut et aperçois ledit feu de circulation. Il ne me semble pas si loin. Je sens que mes forces sont encore là, allez un petit effort... Au loin on peut apercevoir La Prudential Tower, Boston est en approche !

J'arrive au 35^{ème} kilomètres. Encore 7 !!!

Je commence à sentir une douleur sous le petit orteil droit. Shit ! Une ampoule est en train de se former. C'est la première fois que cela m'arrive. C'est quelque chose de tout nouveau et il va falloir que je fasse avec. Je vais donc serrer les dents car c'est très douloureux.

On passe devant le Boston Collège et là encore une ambiance de folie !

Le parcours se poursuit avec des hauts et des bas ; les parties descendantes de ce tronçon sont considérées comme particulièrement difficiles - peut-être parce qu'elles sont placées après la Heartbreak Hill.

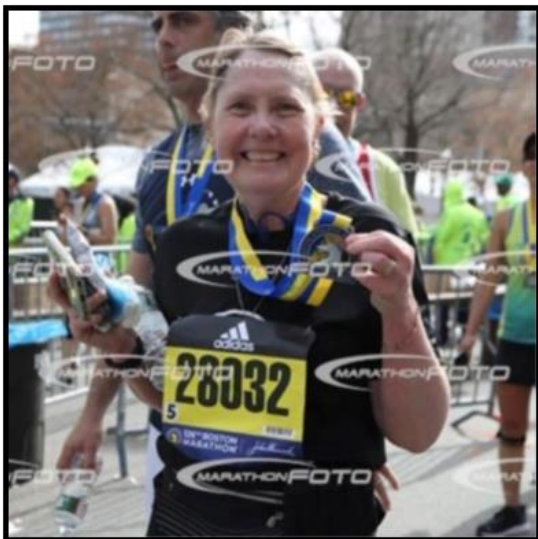
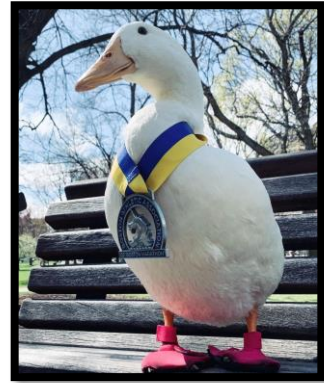
Nous sommes aux abords de Boston. La foule borde Cleveland Circle et devient de plus en plus gigantesque à partir de ce moment.

Le passage sur Brookline se fait sans trop de difficulté avec de chaque côté de Commonwealth Avenue, les étudiants de l'Université de Boston qui nous acclament avec autant d'énergie que les étudiants de Wellesley.

J'entre (finalement) dans Boston avant le 25^e mile, dernière petite montée pour passer une autoroute.

Le train qui longe le parcours nous klaxonne bruyamment.

J'aperçois une pancarte « One mile to go ! ». Je me sens avoir des ailes ! Puis, non loin une autre : « Last kilometer ». Bientôt, je tourne sur Hereford Street et passe devant les grands magasins le long de Boylston Street.



Au loin je vois l'arche d'arrivée. La foule est en délire. Elle hurle tellement que j'en ai la tête qui tourne.

C'est avec le sourire et de nombreuses brûlures, que je traverse cette mythique arrivée. Très fière de moi car en plus j'ai réussi à faire un temps correct : **4h33h17s**...

Voilà la 5^{ème} étoile de décrochée. Plus qu'une et je porterais fièrement à mon cou la magnifique médaille des MAJORS.

Je suis tellement heureuse d'avoir eu la chance de m'aligner sur cette course mythique où il y'a 55 ans (1967), Kathrine Switzer devenait la première femme à oser prendre le départ d'un marathon et où il y'a 50 ans(1972), Boston acceptait officiellement les femmes.